

De la musique avant toute chose

Edgar et ses fantômes

Raymond Bertin

Number 138 (1), 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65243ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertin, R. (2011). Review of [De la musique avant toute chose / *Edgar et ses fantômes*]. *Jeu*, (138), 26–27.

Edgar et ses fantômes

TEXTE **NORMAND CHAURETTE** / MISE EN SCÈNE **NORMAND CHOUINARD**, ASSISTÉ DE **GENEVIÈVE LAGACÉ**

COSTUMES **SUZANNE HAREL** / DÉCOR **JEAN BARD** / ÉCLAIRAGES **CLAUDE ACCOLAS**

CHEF D'ORCHESTRE **JEAN-PASCAL HAMELIN**

AVEC **VINCENT BILODEAU** (JEAN-SÉBASTIEN BACH), **EDGAR FRUITIER**, **SYLVAIN MASSÉ** (LUDWIG VAN BEETHOVEN),

JEAN MARCHAND (ÉRIC SATIE), **ANDRÉ ROBITAILLE** (PAPAGENO ET WOLFGANG AMADEUS MOZART)

ET UN ORCHESTRE DE 24 MUSICIENS.

SPECTACLE DES **PRODUCTIONS OCTAVE**, PRÉSENTÉ DU 8 AU 25 SEPTEMBRE 2010

À LA SALLE LUDGER-DUVERNAY DU MONUMENT-NATIONAL.

RAYMOND BERTIN

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

Avec les années, le comédien Edgar Fruitier, dont la carrière au théâtre a tout de même été marquée par de nombreux rôles dans des spectacles chantés, y compris dans des opérettes, s'est peu à peu transformé en mélomane érudit et communicateur de premier ordre de sa passion pour la musique classique. Que ce soit à la radio, à la télévision et sur scène lors de conférences, ou par le biais de quatre coffrets de CD – *les Grands Classiques d'Edgar*, choix d'œuvres ou d'extraits d'œuvres musicales de toutes époques et de partout, vendus à plus de 225 000 exemplaires ! –, le personnage est devenu un formidable passeur de cet amour pour la musique auprès du grand public. Le spectacle *Edgar et ses fantômes* semble être l'aboutissement naturel de ce parcours, où théâtre et musique s'emmêlent. Un peu à la manière des *Grands Esprits*, appréciable série d'entretiens avec des personnages historiques qu'il anima dans les années 80 à la télévision de Radio-Canada, Edgar Fruitier convoque ici les « fantômes » de quatre grands compositeurs de différentes époques : Bach, Mozart, Beethoven et Satie.

Entrant dans son salon dont un mur entier est recouvert de disques, notre héros, un peu fatigué sans doute à 80 ans, met une musique, s'assoit dans son fauteuil et... s'endort. De l'ouverture de *la Flûte enchantée*, le célèbre opéra de Mozart, surgit dans son rêve, c'est-à-dire sur la scène, l'oiseleur Papageno, incarné par André Robitaille en costume coloré, qui

repartira en lui laissant une flûte magique et une boule de cristal dont il affirme qu'elle contient la connaissance universelle ; une sorte d'Internet avant la lettre. Grâce à ces deux objets, auxquels il promet pourtant de ne pas toucher, Edgar fera apparaître non seulement les compositeurs susmentionnés mais, surtout, un véritable orchestre dont il dira plus tard qu'il occupe l'espace qui devrait être celui de sa cuisine ; raison pour laquelle il ne peut rien offrir à boire ou à manger à ses invités...

Très bon enfant, la première partie du spectacle fait alterner les conversations entre Edgar et Jean-Sébastien Bach, austère et pourtant doté d'un esprit capable d'ouverture (incarné par un Vincent Bilodeau un peu *relax*), Wolfgang Amadeus Mozart, fantasque, étourdi et passionné comme on l'imagine (bien rendu par Robitaille), se joignant bientôt à eux, et les œuvres ou mouvements entiers d'œuvres joués, admirablement, par les musiciens. À travers leurs échanges, l'érudit et ses invités nous font chevaucher les époques, établir des liens entre des genres et des styles musicaux qui ont marqué l'histoire de la musique. Évidemment, Bach ignore tout de Mozart qui, lui, respecte cet illustre prédécesseur. En leur expliquant, exemples de publications récentes à l'appui, que non seulement leurs noms et leurs œuvres ont survécu jusqu'en 2010 mais qu'on en a mis au jour les facettes les plus obscures au fil des siècles, Edgar a vite réussi à se faire des amis de ses idoles de toujours !



Edgar et ses fantômes de Normand Chaurette, mis en scène par Normand Chouinard. Spectacle des Productions Octave, présenté au Monument-National en septembre 2010. SUR LA PHOTO : André Robitaille (Mozart), le chef d'orchestre Jean-Pascal Hamelin, Edgar Fruitier, Vincent Bilodeau (Bach) et Sylvain Massé (Beethoven). © Richard Bull.

La première partie se termine sur le premier mouvement de la 5^e *Symphonie* de Beethoven, dont la violence tragique a de quoi étonner nos deux compositeurs ! Ponctué de moments musicaux de grande qualité (on va de Verdi à Strauss, en passant par Prokofiev et Rossini), instants d'apaisement, de griserie, de délectation pour le public, la représentation se poursuit, cette fois avec Ludwig van Beethoven, apparu dans un nuage de fumée (Sylvain Massé, dont la carrure et la chevelure correspondent au personnage, a su lui donner de l'humanité). Les discussions vont bon train et, dans sa boule de cristal, Edgar révèle à ces trois-là que la musique ne s'est pas arrêtée après eux, qu'elle a encore évolué à l'époque moderne. Et de leur faire entendre Bartók ou Schoenberg, puis apparaître un étrange, poétique et comique Éric Satie (interprété avec finesse par Jean Marchand), qui se mettra aussi au piano pour jouer sa célèbre *Gymnopédie n° 3*.

Somme toute, *Edgar et ses fantômes*, qui s'adresse à un très large public, fait la part belle à la musique, grâce à la prestation remarquable de l'orchestre et de son chef, Jean-Pascal Hamelin. Le volet théâtral multiplie les clins d'œil, les facéties, les bons mots et autres drôleries qui en font une soirée agréable, amusante et tout de même instructive. Ce texte ne figurera pas dans les grandes œuvres de l'auteur, Normand Chaurette, qui a cependant bien répondu à la commande en favorisant l'accessibilité. La mise en scène est vive et enjouée, comme Normand Chouinard en a le secret. Le tout se termine par une sorte d'hommage au grand communicateur qu'a été et continue d'être Edgar Fruitier, dont la popularité ne se dément pas. On y passe trois heures aussi sympathiques, finalement, que le vieux comédien mélomane, que le public aura encore le privilège d'applaudir lors des nombreuses supplémentaires. ■